BOLETÍN

DE LA

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA.

TOMO XXXIX. Octubre, 1901. CUADERNO IV.

INFORMES.

I.

PHILIBERT DE CHALON, PRINCE D'ORANGE.—LETTRES ET DOCUMENTS

(Continuation.)

147.

Nomination par Philibert, au nom de l'empereur, de François de Tausia comme commissaire à Castellamare pour Philippin Doria.

29 décembre 1528.

Carolus, divina favente clemencia, etc., Romanorum imperator semper augustus, Joanna mater et idem Carolus, ejus filius, reges Castelle, Aragonum, utriusque Sicilie, Jehrusalem, Ungarie, Dalmacie, Croacieque, etc.

Philibertus de Chalon, Orange princeps, cesareae Magestatis in Italia capitaneus generalis ac in presenti regno vicerex et locumtenens generalis, etc., magnifico viro Francisco de Tausia, regali comisario, et nobili viro Herculi de Funtis, ejus substituto, fideli dilecto, graciam regiam et bonam voluntatem. Sicut novis herede sucedentibus in rebus bonisque feudalibus litteras de asecurandis ipsis a vaxallis eorum et quod eis respondeatur de consuettis et debitis, cesaree et cujuslibet nostrum nomine, con-

cedimus, sic simili modo novis utilibus dominis et baronibus de ipsarum litterarum suffraggio providemus ex prefattoque vobis pro parte magnifici et spectabilis Philipin de Oria, regum fidelis dilectissimi, quemadmodum per ipsius servitia et merita obtinuit a nobis civitatem Castri maris de Stabia de provincia terre Laboris, cum ejus fortellicio, vaxallis hominibus, mero, mixto imperio et gladii potestate, cum quatuor litteris arbitrariis, bancho justicie ac cum cognicione primarum et secundarum causarum civilium et criminalium et mixtarum et cum omnibus aliis introitibus et reditibus expectantibus et pertinentibus ad utile dominium, prout apparet in provisionibus desuper expeditis, fuit propterea nobis supplicatum pro ipsius parte quatenus eisdem praedictis litteras assecuracionis praefate et quod eis respondeatur de consuetis et debitis juxta hujus regni consuetudinem atque usum dignaremur. Nos itaque supplicationibus ipsius inclinati, tenore presentium, de certa nostra scientia deliberate et consulto ac ex gracia especiali vobis praedicto comissario comittimus et mandamus quatenus ad dictam civitatem vos personaliter conferentes et, recepto prius aditto ex praedicto vel ejus legitimo procuratore ligio homagio et fidelitatis debite juramento, postea exponentem ipsum vel ejus legitimum procuratorem a vaxallis prefatis assecuretis assecuraciones atque debita sacramenta prestari faciatis ac respondere de consuetis et debitis juxta hujus regni consuetudinem atque usum facturus fieri de exequtione presentium tria consimilia instrumenta, quorum uno penes vos retento, altero parti tradito, tercio ad regiam cammeram summarie destinare curabitis inhibi pro cautela regie curie conservandum, fidelitate tamen regia, feudali quoque servicio et ad hoc regiis atque aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis. Mandamus propterea magnificis gubernatori et auditoribus dicte provincie nec non capitaneis, assessoribus, sindicis, electis, universitatibus et hominibus hujus regni et signanter dicte civitatis ceterisque aliis officialibus et personis quibuscumque tam regis quam baronum ad quos seu quem pervenerint et fuerint quomodolibet presentate seu eorum loca tenentibus et substitutis, presentibus et futuris, quatenus pro execucione presentium vobis obediant, pareant, assistent prestentque omne auxilium et favorem necessarium et

oportunum prout a vobis fuerint requisiti, et contrarium non faciant pro quanto graciam cesaree et catholice Majestatum caram habent ac penam duccatorum auri mille cupiunt evitare. In quorum fidem presentes fieri fecimus magno cesaree et catholice Magestatum pendente sigillo munitas. Datum in civitate Salerni, die 20 mensis decembris millessimo vicessimo octavo.— PHILIBERTUS DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 1005, fol. 43. Copie défectueuse.)

148.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

Fin de 1528.

Monsieur le prince, j'ay reçeu plusieurs vos lettres puis que vous escripvés par Waury, esquelles j'ay a aucunnes fayt responce par lettre de mayn de secretayre. Je dis peut estre a aucuns... et ay lessé de vous respondre et escripre de la Merrenne jusques a ceste heure pour ce que, tost après avoyr reçeu les vostres, respondons a celle que vous escripvés par ledit Waury, aryva Balanson, lequel je n'ay peu plus tost despescher, veu les materyaulx que desyriés il portast, lesquels ne sont sy legiers a faire trouver que bien besoing seroyt, et a ceste cause et aussy pour ces cortes esquelles j'ay esté empesché, ay fayt toute la diligence sans pour ycelles perdre tanps que m'a esté possible, et pour ce que par ledit Balanson ja saurés ce qu'il en est, m'en remetterey a luy. Samblablement luy ay bayllé une informacion de ma mayn par laquelle verrés et congnoiterés mon intencion que sur checún point d'ycelle luy ay bien declaree, et vous en saura bien informer; ne repliquerray que respondre par cestes a l'argent que demandés pour l'armee, ny a ce des galeres, ny au secours des Allemans, ny auls vivres et autres choses semblables dont m'escripvés. Seulement vous veulx recommander l'affayre que par ycelle verrés et y tenyr mayn et ayde et adresser ce que pour se sera besoing, car c'est ce que plus je desyre et que ce soit avec le secret que voyés l'affayre requiert. Sy plus tost je eusse despesché quelque ung vers vous, plus tost vous eusse envoyé

l'acomplissement de la promesse que vous fis par la lettre que escripvis par Waury. Je croys bien que en l'affayre ou vous trouvés, depryés plus les autres provisions necessayres que céstes; toute foys je n'ay voulu la plus dylayer, mès la vous envoyer par ce porteur qui est le premier despesché, et poués estre sehur que selon la bonne voulonté que vous porte, que je la vous envoye de meilleure voulonté que vous ne la sauriés desirer selon que les affayres de dela sont et que le tamp est et selon qu'il sera. Je vous recommande la justice et bonne gouvernacion de ce reaume. Suis sehur que congnoisterés par cy après que la cherge est sy grande que je ne say que fayt plus pour son compaignon, et ne fays doute que, pour grande qu'elle soit, la saurrés bien porter et a vous et a moy nous descherger, et aynssy je vous en prie et bien recommande. Je vous envoye ung avys que l'on m'a donné touchant le fayt des confiscacions de ce reaume. Vous le verrés comme je dis es instruxions et m'avertyrés de vostre avys, mès pour ce que attendre vostre respónce pourroyt estre dylay et longue attente et mesmes a ceulx qui servent de pardela, il m'a samblé vous escripre et aynsy fais, content que en usés et que ce soyt sy secretement que nul autre fors que moy le sache, que ferés bien de en ce pendant et comme de vous mesme..... pour avoyr..... qui bien servent non point a tou..... disent qui servent, ny aussy tout ce que checun pourroyt bien demander, mès a checun selon sa qualyté et servyces, et par ce moyen recompenserés et contenterés aucuns..... aurés excuse avec le..... mandans et m'avertyrés de ce que en aurés fayt pour en ordonner sur le tout, comme mieulx me semblera; a ce que en ce ferés doit (?) estre comme de vous mesmes et sous (?) cherge de moy, et gardés que nuls ne sache ce que vous en escrips que vous seul. Vous m'escripvés de Waury touchant ung marquisat, et luy escrips que vous escrips de son affayre, et pour ce me samble que de la sorte sesdictes (?) luy pourrés bayllier jusques a deux ou troys mille ducas de rente et sera (?) chose secrete sy elle demeure, comme espere, en cest reaume, et quant a sa ranson, s'yl vient ycy, je la luy payray, et sy va vers vous, payés la luy. Vous me recommandés Jan d'Urbin. Vous saurés par Balanson ce que j'ay fayt par (?)... luy (?)... voulontiers fayt, car il le meryte. Aydés vous bien de luy

au fayt de cest apoinctement, car, sans sela, sy je vouloy pouser pardela, l'on me tiendroit pour ung fou. Et me recommandés aussy Loquengen. Il est homme de bien; ce sera bien fayt de luy en... co... a... ant de... selon sa qualyté; [je] m'en remès a vous. Je vous recommande ce porteur Balanson. Je ne l'ay trouvé for... en parler des affayres que porte. Il y a long tamps que me sert de la mesme sorte; luy pourrés aussy fayre quelque bien. Il ne scet ce que je vous escript de luy, car je ne luy en ay riens dit; ce que ferés, luy pourrés dyre et, après, coup que vous en ay escript. Il me samble que quant a celuy cy mille ducas par an sur quelque chose ne seryont mal enployés, et quant a Loquengen, v ou vi^c ducas, il ne seroyt trop mal. Je ne veulx oublier a vous dyre que il y a longuement que j'ay desyré de fayre quelque bon bien a Montfort. Vous savés que je l'ayme. Je vous prie regarder quelque bonne confiscacion pour luy et m'en avertyr secretement pour le luy donner, car je desyre luy fayre du bien et le desire. Aussy m'avertissés des autres choses pour fayre du bien a autres qui me servent et de ceulx quy sont de dela qui le merytent, pour pouoyr mieulx repartyr le tout en ayant vostre responce, laquelle je desireray bien de avoyr tost pour savoyr mieulx pourveoyr a ce que besoing. . . . . .

. . . . . .

(Bibliothèque nationale, fonds Dupuy, n° 688, fol. 4 et 5. Autographe incomplet de la fin; mutilé sans doute lors de la soustraction de la lettre de Charles-Quint à Philibert de Chalon, foliotée 7 *bis* et 7 *ter* et réintégrée le 17 juin 1857.)

149.

«*Sommaire de l'instruction baillee par monseigneur le prince, viceroy de Naples, a monsieur de Balanson, en date du XXIe de janvier M.V.^cXXIX.*»

21 janvier 1529.

Le premier article contient en substance que ledit seigneur prince, veant la fortifficacion des ennemys ou royaume, mesmes du cousté de Barlete, Trani, Monopoli et Nardo, a esté contrainct faire appoinctement avec les gens de l'exercite, tel que par la capitulacion se peut veoir, moyennant lequel et les payemens

sur ce fais, les Espaignolz qui ont servy au siege de Naples, avec la plus grande partie d'Italiens et chevaulx ligiers dudit exercite, sont allez a l'emprinse contre lesdits ennemys soubz le marquis del Gasto avec une bonne bande d'artillerie.

Le second, que au mesme temps sont accordez les Allemans et sont esté envoyez soubz le capitaine Thamise (1) a l'Apruz, vers la cité dicte la Matrice, pour la recouvrer des rebelles qui s'estoient retirez en icelle; aussi que ledit seigneur prince s'en alloit en l'emprinse de la Aquilla pour resister aux rebellions et maulx qui se faisoient contre Sa Majesté.

Le tiers, que ayant entendu la griefve maladie du pape, a fait demeurer Musestula en Rome et envoyé incontinent May bien informé pour entendre aux affaires et pourveoir a iceulx et que, advenant la mort dudit pape, ledit prince sera plus près pour assister estant a l'Aprusse que ne seroit dez Naples.

La IIIIe, que Sa Majesté ayt regard aux choses susdictes et mesmes a la grosse somme promise a l'exercite, que passe VI^c^ mille escuz, sans laquelle ne peut sortir du royaume ny faire bon effect, et ne se fault arrester a la somme envoyee que puisque les ennemys ont determyné de entretenir la guerre au royaulme, qu'il fault tacher a faire contraire, et tant plus retarder l'envoy de l'argent sera retarder ledit exercite ou royaume et que d'ores en avant les gens de guerre ne vouldront actendre si longuement leurs payes.

Le Ve se refere a la charge de don Diego Sarmiento, qu'il est besoing d'avoir nouvelles infanteries davantaige, tant pour l'acroissement des ennemys que pour laisser le royaume pourveu et qu'il y a dangé que les Alemans, aprochans leurs pays, ne se retirent en leurs maisons qu'ilz desirent; pour quoy fault anticiper d'autres gens de guerre.

Le VIe, que Sa Majesté pourvoye sur les grains necessaires tant pour le royaume que pour l'exercite, car le viceroy de Secille s'excuse sur ce qu'il doit delivrer au pape pour la provision de Rome ou que la famine est si grande et ladicte cité plaine de lamentacions, disans que Sa Majesté et ses ministres donnent

(1) Thamis était lieutenant du comte Félix de Werdenberg.

bonnes parolles sans effectz, que, si le pape venoit a morir, pourroit succeder inconvenient a la creation d'autre, serchant autre lieu pour icelle, disant que en Rome ne se pourroit vivre. Et a ces causes, a l'instance du cardinal Sª ✠ (1) et de Musetula, a faillu laisser aller deux naves chargees de grains a Rome, qu'estoient au port de Naples, et y fauldra continuer pour obvier aux inconveniens, au moyen de quoy sera moings pourveu ledit royaume.

Le VIIe contient que ledit seigneur prince a requis audit viceroy de Secille de porveoir a Gennes et a Anthoine de Leyve comme il est necessaire de grains, et que Sa Majesté donne ordre que ainsi se face a toute diligence.

Le VIIIe, que ledit seigneur prince avoit requis a messire Andrea Doria d'envoyer ses galeres au succours de la Peulle, a quoy il s'excuse soubz lettre de Sa Majesté, que si elle n'est si prompte, qu'elle vuille mander que lesdictes galeres, avec autres d'Espaigne, voisent afin de destourber les ennemys par mer, et que ledit prince, de son cousté, donnera tel ordre que Sa Majesté dominera en toute la mer Mediterranee.

Le IXe, que par ledit Sarmiente ont adverti Sa Majesté de ce qu'estoit advisé faire des rebelles et que depuis s'est procedé a l'effect et que aucuns sont estez pugniz a mort et leurs biens confisquez.

Le Xe contient les procedures faictes contre les rebelles absens et que pour ce que plusieurs se rendoient fugitifz, craingnans les prisons et detensions estroictes, et que la multitude desdits fugitifz domaigeoit a Sa Majesté vers les ennemys, avoyt esté plus moderement procedé, que Sa Majesté mande son advis resolutif sur le tout, car la tardance au temps present peust estre nuysable, tenant en suspence et doubte la condempnacion ou absolucion desdits rebelles.

Le XIe dernier article contient que, combien ledit seigneur prince eust deliberé de ne faire don ne recompense des biens des rebelles sans le sçeu et exprez commandement de Sa Majesté, toutes fois, par grande neccessité, il a esté contrainct faire au con-

(1) Quiñones, général de l'ordre de S. François et cardinal de Sainte-Croix.

traire pour eviter aux mutinacions et mescontentement de l'exercite, et aussi pour satisfaire aux chiefz et principaulx ayant tant merité et bien servy, mais que esdits principaulx il a usé de la clause especialment *Sub me placito Sue Majestatis* et que Sa Majesté luy fera grace et honneur de confermer le tout.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

150.

«La instruction embiada del principe d'Oranges por signor Balanson.»

25 janvier 1529.

Gia sono qualche giorni che mandassimo a Sua Maesta cesarea il magnifico don Diego Sarmiento, capitaneo de gente d'arme, con una plena instructione del stato de le cose de qua et di quello ne pareva fosse necessario per il servitio de Sua Maesta dipoi seti venuto in Italia voi stesso in compagnia del reverendissimo cardinale Sta ✠, quale e rimasto a Roma, et voi seti venuto ad noi con li spazi quali e piaciuto ad Sua Maesta mandarvi et in brevissimo spatio sono gionti qua el magnifico messer May et con epso li capitanei Lochenghen et Rodrigo de Ripalta, et inteso il riposto de tutti loro et particularmente praticate le cose principale de ditto messer May, m'e parso necessario dare contto ad Sua Maesta di quanto e occorso doppo la partita de ditto don Diego et di quello che adesso per ubedire a li mandati di Sua Maesta si fa et si pensa di fare per il servitio di quella, et non troviamo persona piu apta ad rendere ragione del tutto ad Sua Maesta che voi, si per la fidelta vestra verso quella come per essere voi meglio informato de li altri de tutte queste occurrentie et sapere quanto siamo studiosi de observare la volonta de Sua Maesta ad tutto nostro potere; pero non habbiamo dubitato darvi un'altra volta fatica de ritornare subito ad Sua Maesta et cossi vi ne caricamo assai.

I. Li exponereti adonche che habbiamo avuto molto travaglio con le genti de questo exercito, per che se ben credevamo poterlo adoperare nel regno con darli alcune paghe del servitio, nondimeno non e mai stato possibile disponerli se prima non hanno

stabilito lo appunttamento quante paghe eramo per darli, et perche dimandavano cosa ad noi impossibile de complire, la cosa e stata differta in fino al mezo il mese de decembre et tractato e scorso il tempo che non si e possuto fare alcuno effetto contra li inimici, de sorte che si sono fortificati, victuagliati et acresciuti in numero a suo piacere d'entro Barletta, Trani, Monopoli et Nardo et anche sono intrati in Veste, loco maritimo con porto, et li e intrato il proprio signor Renzo de Ceri, quale si dice essere generale de la lega in questa impresa, talmente che siamo stati necessitati per evitare magior disordine et damno di Soa *(sic)* Maesta fare appontamento con le genti de lo exercito, assai magiore che non era nostra intentione, non pero che li habbiamo promesso piu de quel deveno habere, anzi loro hano meritato assai piu, si per rispetto del tempo che hano servito, si anche per rispetto de la fidelita usata et di quello hano sufferto et de sue virtu, ma noi desideravamo diminuire in magiore quantita pro rispetto alla penuria del denaro quale tenemo di qua. Pur non potendo fare altrimente, habbiamo concluso et accordato con ciaschuna natione et sorte de gente per le quantita et con li termini descripti particularmente in una cedula quale vi habbiamo data a parte acio la monstrate a Sua Maesta et possi comprehendere che non senza grande necessita habbiamo richiesto molta summa de denari, adonche subito fatto lo appuntamento con li Spagnoli quali hano servito in la obsidione de Napoli, per mezo del signor marchese del Vasto, si e atteso ad farli la monstra et ad reformarli et reducerli ad numero conveniente de capitanei et a la disciplina militare come era necessario, et tra tanto li habbiamo fatto provedere de denari in grossa quantita di sorte che adesso il preditto signor marchese, con epsa gente et con la magiore parte de li Italiani et de cavalli legieri, se ne va a ditta impresa et con una bona banda de artigliaria, come gia Sua Maesta sta informata.

II. Al medesmo tempo se sono accordati li Allemani del coronello che fuo del signor Georgio Fransperch (1) et hora che e del capitaneo es suo locotenente et ancho del coronello che fuo de

(1) Erreur sans doute pour Gaspard de Frundsberg.

Chiafardone, et hora lo havemo dato al capitanio Tamisio, come vedera Sua Maesta in ditto annotamento, et parimente si e ateso ad farli le mostre et reformarli, et perche novamente alcuni rebelli de Soa Maesta si erano posti in una cita de Apruzo nominata la Matrice et havevano introdutto Camillo Pardo Ursino con alcuna gente forestiera, noi havevamo deliberato mandare ditti Alemanni per recuperare ditta cita et castigare li rebelli et ne contentavamo che'l signor Julio de Capua, quale e vicegubernatore di quella provintia in absentia del signor Ascanio Colonna, conducesse ditti Alemani et fosse capo de quella impresa. Ma novissimamente havemo inteso che alcuni villani del contato de l'Aquila, subornati da li dui fratelli de Franchi, quali solevano tiramnezare ditta Aquila, li sono entrati dentro con violentia et hano expulso ditto signor Julio, et il governo si teneva con Sua Maesta et introdutti ditti tiranni con alcuna gente forestiera. Pero dubitando che con la tardita possino fare qualche fondamento prejudiciale ad Sua Maesta et se potria generare qualche novo imbarazo et diversione de lo exercito, noi stessi habbiamo voluto andare a ditta impresa de l'Aquila, anchora che per il vero se sentiamo assai indisposti, come sapeti, et ne sforzaremo a tuto nostro potere fare il servitio de Sua Maesta, come e de nostro solito, et de quanto seguira la teneremo advisata.

III. In la medesma conjunttura vene nova che il Nostro Signore era agravato de periculosa infirmita, et ben che havesse ordinato al Musestula, ambasciatore in Roma, che venesse qua insieme con il reverendissimo cardinale Sta ✠ per informar con la voce viva de tutto quello e passato tra lui et Sua Santita et de quello ha inteso et conosciuto in quella corte il preditto messer May et ancho noi avanti che'l ditto messer May andasse a Sua Santita, nondimeno stando la dubitatione de la salute de Sua Santita, ci parse fare firmare ditto Musestula in Roma et non lassarlo partire dilla fin a lo exito de ditta infirmita, et piu havemo ordinato a ditto messer May che vadi con diligentia a Roma per che in ogni caso la presentia de un par suo, quale vene immediatamente da Sua Maesta, non potra se non giovare et portare reputatione a le cose sue, et cossi per quello che da Napoli siamo advertiti, e gia partito et trovando Sua Santita in bono essere,

adimplira li ordini datoli per Sua Maesta come conviene, et in tal caso si potra informare dal ditto Musestula de tutto quello havera piu conosciuto ch'a scritto, perche qui lo habbiamo fatto capace de tutto il contenuto in le lettere del Musestula preditto et di quanto noi sapevamo de quelle occurrentie. Se anche Dio permettesse che Sua Santita venesse a morte (come se tiene quasi per certo), credemo che la presentia de ditto messer May fara assay frutto in la creatione del novo pontifice et nel manegio de molte et varie cose quale haverano a sequire, et essendo noi in Apruz con bon numero de gente, saremo assai piu propinqui et daremo assai magior caldo ad quelli negotii che non se stessimo in Napoli.

IIII. Hora che Soa Maesta con li preditti discorsi havera inteso quello e sopravenuto et operato dopo la partita de ditto don Diego Sarmiento in qua, ha magiormente ad moversi con ogni efficatia possibile per mettere in opra et per provedere a le cose quale li havemo richiesto con la instruttione de ditto don Diego et maxime vedendo con il ditto annotamento la grandissima summa de denari la quale e stata necessaria promettere a le genti de lo exercito, la quale passa seicento milia scuti, come si po vedere, senza li quali Sua Maesta ha da tenere pro certo che la gente non solamente non uscira del regno, ma non fara alcuna fatione dentro del regno, anzi con assidui amottinamenti et con ritornare a li primi disordini de allogiamenti a discretione et de rescatti et de intollerabile extorsioni mettera in total confusione et ruina il regno et il medesmo exercito et tutte le cose de Sua Maesta in Italia, et non faccia Sua Maesta molto fondamento in li denari quali li ha piaciuto mandare per voi stesso et per ditto messer May, perche se ben son stati a tempo et molto a proposito; nondimeno non bastino ad tanta necessita. Et ha da presuponere Sua Maesta che si come tutto il desegno de soi nemici et de mantenere la guerra nel regno et divertire le forze de Sua Maesta che non possimo attendere ad le altre cose de Italia, cossi conviene, et ancho e quasi necessario che Soa Maesta et noi altri tendiamo ad contrario fine et provediamo de cavare epsi exerciti fora del regno et fare la guerra (se pur se ha da fare) ne li Stati de altri, maxime che questo regno non potera piu supportare il peso de lo

exercito et ad un medesmo tempo veneria ad manchare la substantia alli populi et lo intertenimento a li soldati in manera che non e cosa de consulta se lo exercito si debbe cavare fora dil regno o non, ma e cosa necessaria et inevitabile, adonche puo pensare Sua Maesta se conviene havere denari, si per pagare li debiti gia promessi, si per mantenere quelle genti quale sera necessario lassare in lo regno per la total expulsione de inimici o al manco per conservatione di epso, si anche per havere alcuno modo firmo de dare alcuni denari allo exercito quale reuscira del regno et de intertenerlo se forsi havesse contrasto tale che non potesse si presto complire li soi desegni, perche sarebe troppo periculoso levarsi dal regno et andare a la guerra in loco unde quasi tutti sono inimici senza havere firmeza de due o tre paghe, et pero in questo capo fareti ogni instantia possibile che subito li proveda et, usando ogni modestia conveniente, non restareti de usare ogni efficatia possibile per obtenere lo effetto piu presto se potra. Perche dubitamo che tanto stara lo exercito ad uscire dil regno quanto stara Sua Maesta ad mandare il recapito de li denari, et certificarete Sua Maesta che da qua avanti la gente de lo exercito non consentira de essere pagata a la longa, come e stato fatto da qua indictio, ma tanto li Alemani quanto li Spagnoli vorrano essere pagati de mese in mese, et in caso che in cio se mancasse, se potria incorrere in qualche inconveniente assai pegiore che se non fossero accordati, et noi li havemo accordati secondo se vedera per lo annotamento, conoscendo che tale era la volonta de Soa Maesta.

V. Tamben perseverareti in l'altra richiesta de la gente nova de Spagnoli et de Alemani per le ragione portate ad Sua Maesta per ditto don Diego Sarmiento, le quale tanto piu militeno ad epso quanto che sono multiplicati li inimici in diversi loci del regno et havere pigliato magiore piede in epso che non havevano alhora, et pero sera necessario lassare magiore numero de gente nel regno che alhora non si pensavamo, et sapia Sua Maesta che quelli Spagnoli, quali novamente sono venuti de Spagna et capitati a Genova et si dicono essere circa 1700, sono piu che necessarii al signor Antonio de Leyva, secondo siamo bene informati, et pero non si po fare disegno che habbiano ad servire, ne in

questo regno, ne con il resto de lo exercito, et quanto piu procediamo avanti, tanto piu trovamo disposti li predicti Alemani de se retirare in loro case quando che serano propinqui ad loco parse. Pero e necessario anticipatamente provedere de haverne de li altri.

VI. Parimente instareti con la medesma efficatia acio che Sua Maesta mandi le provisione ricercate per havere grani ad sufficientia per il regno et per lo exercito et per portarlo appresso per la via de mare quando lo exercito uscisca del regno, et tanto piu quanto che il S. vicere de Sicilia si excusa di non dare quella quantita che bisogneria, per che tiene ordine da Sua Maesta de darne a Nostro Signor gran quantita per Roma, et questo non si po in tutto excusare per che secondo il scrivere del reverendissimo Sta ✠ et del ditto Musestula da Roma, la necessita dil grano e tanto extrema che loro judicano le cose de Sua Maesta in quella corte et in quella cita essere redutte ad malo praticamento et ogniuno lamentarsi che Sua Maesta et soi ministri dano bone parole, ma li fatti tendono ad farli perire de fame overo ad habandonare una altra volta Roma, et affirmano loro che quando il papa venesse a morte di presente, li fautori de la parte inimica pigliarebeno presto occasione per causa, et andarebeno ad altro loco per la nova creatione del pontifice, con dire che a Roma non fosse da vivere et li preditti ne hano fatto tanta instantia et ne hano depinti tanti periculi sopra questa cosa che siamo stati necessitati lassare andare a Roma due nave cariche de grani de mercanti quali tenevamo in porto a Napoli, et conoscemo che sara forza continuare in fargene andare de l'altro, si per exequire la mente de Soa Maesta, si per obviare a ditti inconvenienti, et tanto manco ne restera per uso de lo exercito et del regno.

VII. Anchora habbiamo pregato il ditto signor vicere ad provedere ad Genoa per essere cosa tanto importante ad Soa Maesta et ad mandarne deci milia salme a ditta Genoa per uso del preditto signor Antonio de Leyva et de sue gente et de la cita de Milano, li quali, se presto non sono soccorsi de victuaglie, non e dubio che non potrano sustenersi, et con ditte deci milia salme ne servirno ditto signor Antonio et il signor Andrea Doria, che facilmente se sustenerano; perche gia teneno concertato il modo

come anderano securi da Genoa in potere de ditto signor Antonio, et Soa Maesta po assai considerare quello importa, crescendo adonche ogni di piu la necessita per li molti loci unde bisogna provedere, et crescendo le cause de consumare quello poco che c'e nel regno per le reliquie de la guerra quale vano multiplicando in diversi loci del regno, crescie anche la necessita de provederli et pero bisogna che Soa Maesta si dispona in mandare le provisione sopra cio richieste per ditto don Diego Sarmento in nome nostro et si mettano ad effetto con ogni celerita possibile.

VIII. Habbiamo molte volte scritto et supplicato ad Soa Maesta ad cio che ordinasse al ditto signor Andrea Doria che mandasse nel mare de Puglia le galere di soa condutta insieme con le quatro galere de Sicilia armate de forzati, et noi stessi lo habbiamo fatto richiedere molte volte. Perche al vero quella impresa ragionevolmente non po havere bono exito se non si leva o impedisse a li inimici la via del mare quale hano de potere soccorrere a le terre maritime occupate per loro, da Venetia, da Schiavonia, da Corfu et da altri soi loci, et se tale effetto fosse fatto, gia sariano debellati et persi, et se non si fa, protraherano la guerra fin che vorrano. Epso signor Andrea ha dedutte molte excusationi et varii impedimenti, li quali al presente cessano; una sola ragione adduce, cioe che Soa Maesta vole venire in persona in Italia et ad tale uso vuole reservare le sue galere, et perche di questo noi non siamo altrimenti Informati, vi forzareti intendere da Soa Maesta (piacendoli) soa oppinione, et si per casu non sia per venire acossi presto, li supplicareti che ordini al ditto capitaneo Andrea Doria che venghi con sue galere a questa impresa de Puglia, acio non se perda tempo in le chose che tanto toccano al servitio de Soa Maesta et conduca seco le sey de Sicilia, cioe le quatro de forzati et le due de volontarii, et noi anchora li adiungeremo altre cinque galere quale facciamo mettere in ordine a Napoli, et le habbiamo date in condutta al Gobbo, capitaneo vechio de Soa Maesta, et perche non havemo in promtu li forzati quali sono necessarii per ditte galere, fareti intendere a Sua Maesta che havemo provisto et provederemo de havere tutti li prigioni damnati a morte et quelli se metterano in epse galere, et ne sforzaremo a tutto nostro potere ad armarle o tutte o parte de ditte galere quale serano in

ordine quanto a li armamenti necessarii per tutto il mese de marzo; quanto al resto se fara il possibile, come e ditto, et se Sua Maesta mandera altre galere de Spagna come intendemo che le tiene in ordine, se potrano congiongere con le altre quale ha il ditto signor Andrea, ultra de sua condutta, sue proprie et de la republica de Genoa, et cossi credemo che Soa Maesta anchora restera superiore nel mare Mediterraneo, come e conveniente a li tempi presenti, et non se perdera la occasione de vincere da l'un canto et da l'altro, et in questo ancora fareti molta instantia.

IX. Per ditto don Diego Sarmento facessimo intendere ad Soa Maesta quello havevamo designato fare, insieme con el collateral Consiglio, circa li rebelli de Sua Maesta in questo regno, expettando da Sua Maesta il suo bon volere, quando fosse stata de altra dispositione, et cossi non essendo venuto altro in contrario, si e proceduto ad effettuale disegno, et quanto ad alcuni de li principali quali si sono potuti habere in le forze de la justitia, sono stati puniti in la vita et in la confiscatione de beni et privatione de sue baronie.

X. Quanto a li absenti, se sono posti in contumatia et se li e processo et procede ad pare condemnatione secondo li ordini del regno. Molti erano de ciaschun grado, de grandi, mediocri et infimi, quali se mettevano in fuga, perche temevano il rigore de la justitia et aborivano de constituersi in carcere stretto et fare sue deffensione dopoi che la corte haveva pigliato li soi beni, et questi tali erano in grandissimo numero et non si trovano bono per il servitio de Soa Maesta multiplicare tanto li fuorusciti, perche quanti fossero stati ad numero, tanti sarebeno acresciuti fautori et servitori de li inimici. Il che a nullo tempo po essere expediente ad Sua Maesta et molto manco adesso, essendo anchora le reliquie de la guerra nel regno, come e ditto di sopra, et pero fuo tolto per expediente non disperarli et non darli necessita de fugirsene con habilitarli ad comparere inanti a li judici deputati et con bone plegiarie, havere il carcere piu lato, alcuni in le case proprie, alcuni in tutta la cita de Napoli, secondo la diversita de le persone et de le qualita loro et de li delitti quali se li imputaveno et ad cio che de li frutti de li beni loro non andassero in sinistro, come in gran parte sarebeno andati, se fossero restati in

potere de quelle persone quale erano deputate per la corte ad governarli, parve piu securo et piu utile a la corte et piu honesto che tali beni si remettessero in potere de loro medesmi o de altri nominandi per loro, exborsando pero ciaschun de loro in subventione de la corte tanti denari quanto fuo judicato ragionevole de li quali la corte si e valsa, et ne ha havuto grande adiuto per sustentatione de lo exercito, et nondimeno li frutti restano depositati appresso quelli quali loro hanno deputati in nome de la corte, di sorte che fatto il juditio circa le imputatione loro et accadendo che vadino condemnati, la corte se ne valera di bona quantita, et in caso che nel fare soi processi quali se fano ad instantia del fisco per li judici deputati con gran diligentia, si trovassero forte gravati et essere in caso de pena corporale, non e abreviata la mano del judice de restringerli in carcere conveniente al delitto loro, et in questo modo sono comparsi molti et stano in potere de la corte per condemnarli o absorverli, secondo vora la ragione, overo per componerli in tutto o in parte, secondo che si trovera che sieno in duolo et secondo che mandera Sua Maesta, et in questo capo ne sara grandissima contenteza che, avanti si proceda piu oltra, Sua Maesta se degni mandare sua volonta, ma bisogna farlo presto perche le presente occurrentie non patiscano che longamente si tengano suspesi li animi de tanta gente et stiano tanto in dubio de la loro salute, anzi conviene mettere total fine al processare de questa rebellione, acio che ogni uno possi sperare secureza et quiete de l' ombra de Soa Maesta.

XI. Quanto a li beni de ditti rebelli, fareti intendere ad Soa Maesta che nostra opinione era de non farne mercede in tutto ne in parte ad alcuno, anchora che fosse molto benemerito, senza expresso et particulare ordine di Soa Maesta, come era il debito nostro, ma al vero la necessita ne ha astretti ad fare il contrario, perche tutti li principali de lo exercito, vedendo la gente quasi tutta amottinata et essere necessario accordarla per le paghe devute et ancho ad operarla in le fationi necessario avanti che recepessero le paghe, trovorno bono che si disponessero con usarli mercede de questi beni de rebelli ad servire ad contentarsi de quelle paghe, che se li potevano dare et non volere lo impossibile, altramente depingevano molta confusione in ditto exercito, et li

medesmi capitanei et soldati bravavano et usavano de molte parole et minacie impertenenti, et noi comprehendevamo che de tutto quello fosse accaduto di male, lo haverebeno imputato ad noi, et per il vero la dispositione era mala et non poteva senon generare male et damno. Pero ne lassassimo vincere et fecimo diversi assignamenti non pero de grande summa a li capitanei et altri quali ne parevano piu necessarii da contentare, doppoi li grandi et molti gentilhomini et officiali de lo exercito et molti regnicoli, quali in verita hano ben servito et senza dubio meritano conveniente recompensa, secondo la grandeza del merito et del tempo havevano servito, ne furno tutti a le spalle et con certi modi ne dimandorno ricompensa che judicai expediente per servitio de Soa Maesta contentarli et levarli ogni mala contenteza in la quale fossero intrati o per intrare, di sorte che la cosa e passata quasi in infinito et e bisognato dare senza proportione dil merito, ma secondo il loro arbitrio et quello che loro presumeno haver meritato, et talmente sono comsumpti li beni de rebelli in le distributione gia fatte che non ce resta modo de provedere ad alcuni de quelli che piu lo meritano che li altri et ad quelli che Soa Maesta desidera recompensare, et tutto questo fareti intendere secretamente ad Sua Maesta et li supplicareti che li piacia revocare o remoderare in tutto o in parte le concessione per noi fatte in le quale havemo, pur havuto advertenza ponere la clausula che se intendano ad beneplacito de Soa Maesta, et ad noi fara grandissima gratia de confirmare il tutto parendoli acossi essere suo servitio. Et N. S. Dio vi conduchi et reduchi a salvamento. De Iscernia, a di XXI° de genaro M.D.XXIX°.—PHILIBERT DE CHALON.—BERNARDUS MARTIRANUS.

(Archives impériales à Vienne, P A 95; original.)

151.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

1er février 1529.

Magnifici admodum domini, amici nobis carissimi. Havemo dato cura al collaterale Consiglio del regno de Napoli che in nome

nostro responda a la lettera de le Magnificentie Vostre de li 17 del passato et perho remectendone al scrivir suo, con la presente non li diremo altro salvo che le pregamo a dar quel credito a le lettere sue come fariano a le medesme nostre, et N. S. Dio le molto magnifice sue persone guardi come desiano. Dal monasterio de Collimayo appresso a la città de l'Aquila, a di primo de febraro 1529.

Magnificentiarum Vestrarum amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

152.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

6 février 1529.

Mon cousin, l'ambassadeur du duc de Ferrare, Marco Pis, revocqué de sa charge, s'en retourne en Italye, lequel, pour le bon et honneste office qu'il a fait devers moy, avec ses bonnes qualitez et l'affection qu'ay tous jours cogneu en luy de avec son devoir me faire service, m'est en bonne et grande recommandacion et desire que luy faictes grace a sa personne, biens et affaires toute faveur, et que, si se veult retirer devers vous pour servir en mon armee ou autrement, le recepvez et traictez bien et honnorablement selon son estat, bonne voulenté envers moy et l'exigence de ses vertuz, de maniere qu'il aye ocasion de continuer de bien en mieulx a me faire service, et vous requiers, mon cousin, que en ce n'y aye faulte. A tant, etc. De Tolede, le VIe de febvrier anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

153.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

15 février 1529.

Mon cousin, j'ay entendu par lectres de Rome que mon ambassadeur, messire May, et le sieur de Balançon estoient arrivez a

saulveté devers vous et le cardinal Ste Croix a Rome, et aussi s'estoit party le sieur de Vaury de Gennes pour vous aller trouver; par lesquelz et leurs instructions et charges aurez entendu mon intencion es affaires de pardela et comme je les vous remectz et m'en confie en vous, bien saichant qui vous sont entierement a cueur, et y ferez selon lesdictes instructions et charges des dessusdits tout devoir et diligence pour le mieulx.

Vous aurez aussi entendu d'eulx ma determinacion de passer en Italie, et tiens pour certain que ensuyvant icelle aurez fait et ferez tout extreme de possible pour mectre ordre et provision pardela, mesmes au royaulme de Naples, et venir en Lombardie avec l'armee, et si desja ne l'aviez fait, fauldra que y faictes toute diligence, car je partiray sans faillyr le premier du mois qui vient pour estre deans Pasques a Barcelone, prest a faire voile par tout le mois d'avril ou deans le my may au plus tard. Si vous prie, mon cousin, que de vostre part riens ne reste, et que, si avez reprins Barlette, la delaissez pourveue, ou synon que n'y perdez temps, ains que, en delaissant de ce coustel la et audit royaulme quelque nombre de gens pour la deffence d'icelluy, venez avec le surplus et en la meilleur diligence que pourrez et comm'il vous semblera plus convenable et mieulx au propos de mon arrivee qu'entendz faire du coustel de Gennes, si ne survient occasion pour en ce faire changement, et je vous envoye copie de ce que escript a Andrea Doria et Anthoine de Leyva, tant en responce de leurs lectres que au surplus, afin que soyez entierement adverty de ce que leur mande en cestuy et autres affaires, et que selon ce que congnoistrez expediant, leur faictes savoir ce qu'ilz devront et pourront faire pour vostre venue et a raison d'icelle et au propoz de mondit passage, et qu'ilz ayent le plus souvent de voz nouvelles et vous de leurs qui sera possible. Et aussi desire que si desja n'avez depeschié lesdits Vaury et Balançon pour retourner devers moy, renvoyez l'ung d'eulx le plus tost que pourrez pour m'advertir de tout ce qu'entendrez empourter et servir audit voiage et de mes autres affaires de pardela, desquelz n'ay, dois le partement de Loquinghien et Ripalta, eu lettres de vous. Aussi, mon cousin, s'il estoit possible sans inconveniant des affaires de pardela, sera besoing faire venir a diligence les galeres de

Cecile pour se joindre avec celles de Andreas Daurya et toutes autres que se pourront arriver, et a cestuy effect vous envoye une lectre pour le visroy de Cecille afin qu'il face desdictes galeres comme luy manderez.

Je ne fais doubte, mon cousin, que entre autres choses aurez traicté et contenté l'armee au moins de despence et charge qu'aurez peu ou que ainsi le ferez, comme il m'est aussi plus que de besoing, et que advisez par tous moyens possibles de recouvrer et avoir argent pour soulder et entretenir ladicte armee, car, de ce coustel, il est très difficile d'en finer pour les très grandes charges que ces royaulmes et pays de pardeça ont soubstenu, et fault que en ce faictes tout le mieulx que pourrez.

Vous aurez entendu comme j'ay depeschié Montfort en Flandres devers madame ma tante, et dès la devers le roy mon frere, et depuis ay encoires envoyé après le sieur de Moqueron (1), pour, s'il est possible, recouvrer argent en Flandres, pour faire lever jusques a dix ou douze mille Allemans et deux mille chevaulx, y comprenant les compagnies de mes cousins le marquis d'Arschot (2) et du Rueux, chacun cinquante lances, et aux sieurs de Varax (3), d'Aultrey (4) et bailli d'Amont, chacun aussi cinquante lances, et prendre le surplus desdits chevaulx en Julliers; mais, craignant que la chose ne soit longue et difficille du coustel dudit Flandres, escript encoires de present bien expressement a mondit frere qui face faire toute diligence de lever lesdits dix mille Allemans sur mon credit, et qu'il envoye tous jours ce que s'en pourra lever, puisque, comme m'a escript ledit Anthoine de Leyva, ilz pourront passer par les Grisons, et que le chastellain de Mus (5) les favorisera au passage.

Au surplus, j'ay sçeu, par lettres du cardinal Ste Croix et de Mussetula, que le pape estoit griefvement malade, et depuis est venu nouvelles qu'il se pourtoit mieulx, que m'a esté grand plai-

---

(1) Mouscron?
(2) Guillaume de Croy.
(3) Jean de la Palud.
(4) Guillaume de Vergy?
(5) Jean-Jacques de Médicis.

sir, et si, que Dieu doint, il est en vye, vous complirez et observerez en son endroit ce que vous ay escript, et le contenu de l'instruction dudit ambassadeur, et affin d'avoir la quarte et croisade, et s'il estoit trespassé, dont très fort me desplairoit, adviserez de faire comme congnoistrez le meilleur et plus necessaire, tant pour l'election du futur pape que le surplus pour le bien de la chrestienté, auctorité de l'Eglise, du Saint Siege apostolique et exigence de noz affaires que pour la delivrance des cardinaulx ostagiers, delivrant en tous avenemens lesdits cardinaulx pour soy trouver a ladicte election, moyennant qu'ils assheurent de non s'assembler ny proceder a ladicte election ailleurs que a Rome ou seroit advenu le trespas dudit Saint Pere, pour en ce observer l'ordre et forme accoustumee et eviter, s'il est possible, qu'il n'en adviengne scisme ou autre inconveniant, et selon ce escriptz a mondit ambassadeur May, comme verrez par la copie de sa lettre mise avec ceste.

En oultre, mon cousin, vous aurez entendu dudit Vaury les pratiques de paix mises avant de par ledit messire Andreas Daurya touchant les Veniciens et duc de Bar (1) et Florentins, lesquelz, comme nous a dernierement escript ledit Daurya, ne veullent entendre que a la paix generale, en laquelle ne voyons presentement moyen, et puisque ainsi est, fauldra actandre leur meilleur voulenté; et, quant au duc d'Urbin, continuez la pratique, selon que j'en repondz presentement audit Vaury, et aussi d'entretenir le marquis de Mantoue avec bon espoir de les prendre et m'en servir estant pardela.

Mon cousin, Ascanio Colonne m'a escript lettres par lesquelles il se plaint très fort de Jheronimo Mourron, et que par luy, son credit et conseil, luy soit fait plusieurs tors et griefz et a plusieurs autres personnages du royaulme et que par son moyen il ne joyt de son office de connestable; en quoy vous prie avoir bon regard et faire de sorte que ledit Ascanio, qu'est tout mon serviteur que sçavez, et autres mes subgectz n'ayent occasion raisonnable d'estre mal contens par le moyen dudit Mourron ny autres. A tant, etc. Escript en Tolede, le xv^e de fevrier anno xxix.

---

(1) François Sforza, duc de Bari.

Mon cousin, j'escriptz au pape, comme verrez de la copie, touchant mon passaige, l'en tenant encoires en doubte, et pour ce ne luy baillerez celles qu'avez, le contenans expressement, jusques ayez autres nouvelles de moy, si ne vous sembloit qui fut necessaire, et, oultre, ne fault, entre autres choses, oblyer de faire provision de salpetre pour pouldre, du coustel de Naples et Cecille, et le faire conduyre, soit avec vous ou comme adviserez le mieulx, et aussi en escriptz aux visroy dudit Cecille et Sardaingne, et touchant la provision des blefz, laquelle sera très necessaire, et y fauldra tenir la main.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute;—Archives du royaume à Bruxelles, Papiers d'État, reg. 80, fol. 63; copie de la fin du XVIIIe siècle.)

154.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

16 mars 1529.

Sacratissima cesarea et molto catholica Maesta. Io amo si cordialmente Francesco di Tovar, tanto per quel che ha ben servito a Vostra Maesta per dodeci anni gia completi, secondo che al securo sono informato quanto per quel che de presente serve et per le sue virtu et altre qualificate parti sue che anchora habbia per doe altre mie scritte a Vostra Maesta in sua racomendatione, non posso manchare de replicare quest' altra. Havendoli adonche la Santita del papa per li boni portamenti che fece in la expugnatione di Roma factoli gratia di 500 ducati de benefitii et factoline expedire le bulle et ancho concessoli che potisse habere et tenere sotto l' habito di Sancto Jacobo fin a la summa di mille et doicento scuti de benefitii et pensioni, tanto in Spagna quanto in questo regno, de li quali parti gia ne ha la possessione, desidero, tanto per quel che merita quanto per discaricho de soa conscientia, che Vostra Maesta me faci gratia de concederli il ditto habito come per l'altre mie li ho scritto et supplicato et perho de novo la supplico, quanto piu humilmente posso, che se digni farmi ditta gratia de concederli il consenso et habito, preditto che la recevero per tanto singulare quanto si la facisse in mia propria persona et gratificara ancora un servitore di quella benemerito. Et Nostro

Signore Dio la sacratissima persona de Vostra Maesta et soi imperiali Stati guardi et feliciti come per quella se desidera. De Napoli, a li 16° di marzo 1529. Vostre très humble et très obeisant suget et serviteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 1005, fol. 86.)

155.

Lettre en chiffre de Philibert à Charles-Quint.

17 mars 1529.

Sire, je vous envoye le double des instructions que Balenson vous a porté, affin que s'il luy mesadvenoit, que veez ce qu'il portoit. . . . . .

. . . . . .

Sire, après m'estre tant et si très humblement que je puis recommandé a vostre bonne grace, prie Dieu vous donner bonne vie et longue. De Naples, le XVIIe de mars l'an XXIX.

Je vous suplie, sire, puisqu'il vous plet venir, que venez comme devez, car vostre venue est sçeue partout. Et dient les François qu'ilz la savent pour vray, et surtout que avant que partiés, vous sachez que ceste armee est partie; autrement vous vous pourrez trouver en feblesse pour satisfaire a vostre intencion, si tost comme la raison et vostre reputacion requierent. Et faictes haster les Allemans de Monfort, car vous sçavez que je vous ay escript qu'il y a danger que ceulx yci ne me laissent, quant ilz sont prez de leur pays. Je vous supplie me vouloir pardonner, si je vous en diz mon advis, car c'est pour la grande envye que j'ay que en arryvant vous me surjournez a faire quelque exploit, et, si vous plet, n'espargnerez de envoyer plus souvent de voz nouvelles et me mander ce qu'il vous plaira que je face, car si aujourd'uy je reçois voz lectres que je saille hors du royaulme, je le mectray en execucion demain. Et si je pars plus tost que d'en sçavoir, je vous en advertiray, afin que sur ce faictes vostre bon plesir.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; original.)

156.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

17 mars 1529.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, depuys le partemant de Balenson et arivé ycy Rive de Neyra, venant de Antoyne de Layve, et mysserre Erasme (1), de la part d'André Dorie, pourtant chacun d'eux l'opinyon des desusdis de ce qu'yl leur sembloyt quy se deut fere pour le secours de Mylle *(sic)*, qu'estoyt quy savoyent de vray que le roy de France et seux de la ligue faysoyent gros effort de engrossir leur gens pour fere l'emprisse de Myllan a ce printemps et que si aussy estoyt quy veoyt ladicte duché de Myllan en gros dengier. Par quoy leur opinyon estoyt que je deusse partir de ce royaume le plus tot que fere se pouroyt et chemyner la volte de Lombardie. Sire, quant les desus nommés arrivarent, j'estois en l'Abrusse pour donner fin a l'emprisse d'icelle et la remestre en vostre obeissance, comme arés seu par Balenson qu'yl estoyt très nessayseyre. Toutes foys, a l'ayde de Dieu, j'en ay chassé les ennemys et est reduyte a ycelle, comme verés par autres lestres faytes de main de secretayre; par quoy pour lors n'ay peu repondre sy tot que j'eusse bien voullu, quy soyt cause de les fere atendre queque jours en ceste ville de Naples, comme je leurs escripvys priant de ce fere. Et incontinant moy arivé, quy a esté le plus tost que fere se pouvoyt, leur ay prié de dire leur charge devant ceux de vostre Conseil, laquelle a esté telle que desus. Sire, il a semblé a la pluspart d'iceux que le partemant est très bon et quy se doyt fere, mays quant c'est venu a la fasson commant, l'on il a trouvé beaucop de difficultés, et la premyere et la plus grose et de la fason que je pouvoys lesser se royaume, auquel, comme je vous ay plussieurs foys escript, les Venycyens tienne quatre ou cinc villes, dedens lesquelles il peullent avoyr

(1) Erasme Doria.

de set a huyt mille hommes de piet, et pour les lesser contresiegé, il en est besoin plus au contrayre ou a tout le moyns autant. Nous sumes venus a regarder de quelle nacyon l'on les pourroyt lesser, et se trouve grant dificulté et quasy impossible de lesser ce point bien forny et sallir fort, comme la reison le veut, sans fere gens nouveaux, car d'Espagnolx et d'Alemens s'il arrivent a dix mille hommes, s'est le tout; je dis hommes, car a la montre l'on en treuve bien plus de ses gens nouveaulx. Il ne peullent estre que de ce royaume et terre d'Eglisse, et ne say se l'on s'y pourroyt bien fier, veu la mauvayse voulenté que tant de foys je vous ay escript qu'il ont, et, outre, ce les Venycyens peullent, toutes et quantes foys quy vouldront, renforser leurs gens par mer, quy feroyt mestre vostre royaume en gros assart. Sire, toutes ces choses biens considerees, avons pris une conclusion qu'est de mestre en ordre vostredicte armee pour sallir toutes et quantefoys que l'on verra que se sera pour le mieux, et entre tant depecher cestes pour vous avertir des dificultés pour, si vous plet, y remedier, sy ce n'est en tout, a tout le mains a la fidelité des soudars. La fason est comme j'ay donné charge a Balenson vous dire d'envoyer ycy ung cinc ou VI mille Espagnolz pour lesser au royaume, et pourrons lesser avec eux deux mille cinc cens ou troys mille Italiens, et, se fesânt, pourroys plus seurement sortir avec la reste de vostre armee, et pour ce que ceste provysion pourroyt estre longue, je depeche ledit Rive de Neyre et Erasme pour retourné a ceux quy les ont envoyé, leur dire les dificultés et que si Antoine de Leyve pouvoyt se passer des Espagnolz quy sont venus nouvellement a Gennes, quy feroyt bien les fere embarquer pour les envoyer ycy pour-s'il l'on ne peult avoyr les autres, fere le mieux que l'on pourra avec ceux la et queque part de ceux ycy, et en cependant ne se perdra temps de acorder, s'il est possible, voz hommes d'armes, chevaulz legiers et Italiens, comme c'est fest des Espagnolz, jens de piet et Alemens, ny ausy de fere solicyter le visroy de Cecylle pour vituaylle, auquel je vous suplie escripre unne bonne lestre quy fase l'imposible posible d'en trouvé et envoyer grant quantité tant ycy que autre lieu ou il sera besoing, ainsy que je luy escripray, car s'et une chose que surtout vous devés bien

solicyter, et si vous envoyés ung jentilhomme, ce ne seroyt que bien fere.

Sire, afin que le seigneur Entoyne puysse atentre *(sic)* ce temps et que vituaylle et argent ne luy faylent, j'ay avysé de luy envoyer dix mille salmes de grain a Gennes, lequel viendra de Cecylle, et le payeré de l'argent d'icy quy montera a trente mille escus, et le vendant a Gennes il en poura avoyr quarente mille, et s'il a nececyté de vivres en bayllant l'argent, il en [ara?] du castellan de Mus, ainsy comme dit Rive de Nere et autres quy le sevent, et sy non l'argent luy viendra entre main pour en faire en tout ou partie vituaylle, sy veult, ou autre chose, ainsy comme il luy semblera pour le myeux, et, se fesant, Gennes, ny Millan n'aront besoing de vituaylle pour aucuns temps.

Quant aux aferes de l'amitié du pape et de vous, je ne vous en seroys que mander seurement, pour ce qu'yl a esté sy fort malade, que l'on n'an a peu savoyr le sens, et a ceste heure quy se porte bien, j'escrips a l'embasadeur quy en sache ce quy en sera pour puys après vous en averty, et juque a ceste heure il n'est ny l'um, ny l'autre. Les outaygues furent rendus comme sains, et commandement aux capitaynes de Sivyte Vechie et Ostie de rendre au semblable les chateaux cant il en serront requerus par vostre embasadeur auquel je donons les lestres pour en user ainsy quy verront pour le mieux. Il luy a semblé qu'elles se devoyent rendre subit, ce qu'yl a fayt quant a Ostie, car le capitayne Rodrigue de Ripalda a fet ce qu[e] luy a esté commendé, meys de Sivyte Vechie le capitayne il a fayt baucopt de dificultés tant qu'yl a esté forsé que je luy escripvyse unne lestre ung petit rigoreuse. Je ne sey ce qu'il en fera. Je croys quy ne vous desobeira, et pour ce que je vous envoyeré cestes duplicates et que les secundes ne peullent partir de troys ou catre jours, car elle vont en une nau, je remest ce que je saroy de ceste afere a ceste cecunde depeche.

Sire, le seigneur Ferrando de Gonsagua m'a prié vous escripre que luy voullié acroytre ce que luy ay baillé sus de vostre bon vouloyr juques au nombre de set mille escus. Il est tant homme de bien et tant afeccioné a vostre servyse que je suys tenu vous en suplier très humblement, car vous ne le sariés mieulx employer.

Je croys aussy, sire, qu'arés entendu de Balenson une suplicacion que je vous filz pour le commendador Orries du baliayge de Sante Femya que tenoit dom Hugues, et pour ce qu'yl est sy vieulx vostre vray bon servyteur, vous suplie luy vouloyr donner et quy puyse congnoytre que ma priere luy a valu.

Sire, vous savez que je vous ay escript les servyses que vous a fayt et fayt journellement Jeronyme Mourron. Je vous suplie, sire, que vous playse luy vouloir reconfermer l'ofise que je luy ay donné et ausy ce qu'yl a des biens des rebelles, car il le merite bien, et servyra de melleur vouloir, et ausy luy voulliez escripre une bonne lestre, car il dit qu'il a peur que vous ne le teniés en mausvayse voulenté, et sera bien, puysqu'y sert bien, quy congnoyse que l'avez agreable. Sire, je vous ay aussy escript pour la confermacion de l'ofise que a acheté le secretayre Martirane de secretayre de se royaume, avec parellement ce qu'yl a eu des biens des rebelles. Je vous suplye de rechief le fayre, car il est homme de bien.

Sire, je prie Nostre Seigneur vous donner bonne vie et longue. Escript a Naples, le XVIIe de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; autographe et copie du temps.)

157.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

17 mars 1529.

Sacratissima cesarea catholica Maesta.

Acio che V. Maesta sia reguagliata de quanto particularmente e passato e passa in questo suo regno, si, come e debito, non mancharo dargline piena noticia. Sapra adonche ch'essendo, questi giorni proxime passati, a persuasione de Camillo Pardo Ursino et del figlio del conte de Montoro (1), alias tiranno de la cita de l'Aquila, ditta citta et la terra de la Amatrice con tuto il loro contato rebellati et deviati da la debita fidelta de V. Maesta con

(1) Antoine Caraffa.

adherire a la parte di Franza, et vedendo io che la cosa era de qualche consequentia et che non remediandose de continenti, haria causato assai magiore disordine et deservitio a V. Maesta, mi parue necessario per risolvere le cose de la provintia de Apruzo transcrirmeli, et cossi in aggiongendo de continente recuperai l'Aquila, la quale non me parse destruvere per servitio de V. Maesta, ma darli bon castigo et exemplare, col quale se giudicasse che in lo advenire non havessero havuto loco et forma a nova mutatione et cossi la composi in cento vinti milia scuti, de li quali LX^m ne pagorno de continenti et se donorno a li Alemani in conto de loro paghe che dovevano havere; li altri LX^m deveno pagare a la fine del mese de magio proximo. Et per secureza de epsi, oltra le obligatione che me ho fatto fare in generale et de particulare persone principale, ho voluto che me diano vinti ostagii de li principali de la cita et me ne sono reservati alcuni de li primi per fare la justitia corporale et ho appunctato che in ditta citta per magiore secureza del servitio de V. Maesta se faci una bona forteza, la quale si sera bon freno, et li ho levato tutto il contato et dattolo adversi boni et fideli servitori de quella, de manera che con tutte queste provisione spero che in lo advenire advertirano ad tumultuare. Dipoi de seguito questo andai sopra l'Amatrice et pur de continenti la recuperai et fuo quasi per forza, de manera che non fuo in mia faculta potere remediare che non si sachegiasse et che non fossero morti da 400 homini, li quali, vedendosi salutare da l'artegliaria, se gitorno da le mura persuadendose de salvarsi et ordinai che a la ditta Amatrice fossero gitate a terra tutte le mura per che fosse interdetta la via ad alcuni maligni de ritornare a novo disordine. Hora, Dio gratia, quella provintia de Apruzo resta ben pacificata et de modo che per lo advenire spero che non fara piu de le solite paczie; questo et quanto sopra cio per me se exequito per servitio de V. Maesta, la cui sacratissima persona et imperiali Stati guardi felicitamente et augmenti come pro quella se desidera. De Napoli, a li XVII de marzo MDXXIX°.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; original.)

158.

Propositions soumises par Philibert à Charles-Quint, et réponses.

Mars ou avril (?) 1529.

Lo que el señor principe suplica a V. M. es lo siguiente:

Si los embaxadores florentinos vienen a platica de conçertarse con V. M. que V. M. se acuerde de la capitulaçion que el ahecho alla con el papa el desembarcar en Genova que le hapareçido muy bien pues las cosas se an hallado en el termino que estan.

Que suplica mas a V. M. que no desadobando su sacro serviçio le embiase desta gente que aca tiene quatro o çinco mil dellos: y esto a causa que alla no tiene consigo español ninguno como por que parebçera que V. M. toma esta cosa de verda y se conçertaran mas presto de qualquier manera.

Tanbien suplica a V. M. sobre todo el embiar del armada a Pulla a tal que a quellas tierras no se puedan mas prover de lo que estan.

De la gente de guerra que lleva Consigo son cuatro mil Alemanes, dos mil hombres de Fabricio Marramaldo (1), mil

Que los dichos embaxadores estan aca y que no se hava in platica con ellos sin consentimento de Su Santidad y de su nuncio y sin appartarse de lo capitulado. Esta bien: dando lo aviso de lo que se ha concludo a cerca la yda de Plazentia y de las causas que a esto mueven.

Que llegado Su Maestad en Plazencia segunde lo que se offresciera, se podra Su Maestad mejor resolver o deviarle mas gente o de passar Su Maestad mas adelante por favorecer lo que mas convenga.

Que muy presto yran las galeras a este effecto: las quales no se differien si non por mas assegurar lo de aca junctamente con lo de alla.

Esta bien y no cayt otra respuesta.

(1) Colonel napolitain.

del conde de San Segundo (1), mil de Pere Luis Fernes (2), mil de Xarra Colona (3), mil de Juan Baptista Favello, quatro çientos cavallos ligeros y la gente d'armas que non asido desbalixada.

Laque queda en el reyno con el marques del Gasto son todos los Españoles: mil hombres de Marcantonio Galiçiano: y çercado otros mil de Marcio Colona, y la otra parte de los cavallos que seran quatro çientos y los hombres d'armas desbalixados que seran pocos.

Del governo de Napoles que dan el cardenal Colona junta mente con el señor Alarcon.

De lo del cardenal San Severino sobre el arçobispado de Taranto que suplica a V. M. mire a quien lo tiene pues es tan servidor como a quien lo manda dar pues es tierra que tanto importa.

Su Maestad no se puede buenamente appartar de lo assentado y capitulado con Su S^d^, y no conviene a su auctoridad mostrar que se tenga temor del, pues ahun que tenga el arçobispado queda siempre Su Maestad de la fortaleza y de la tierra y non puede danar.

Tanbien suplica a V. M. que sino ha mandado dar el govierno de Asti que V. M. a el dello para escalenga, pues es muy buen servidor de V. M.

Que no se puede dar el govierno sin ser cobrada la tierra y ahun siendo cobrado esto aperteneceria a la visreyna en nombre de sus hijos herederos de don Carlos de Lanoy.

(1) Pierre Marie de' Rossi.
(2) Plus tard duc de Parme et de Plaisance.
(3) Sciarra Colonna, colonel romain.

De Juan Antonio Muxetula tanbien suplica a V. M. lo aya a por encomendado por que es buen servidor de V. M. y a muy bien servido y sabe muy bien servir.

Que assy se hara offreciendo-se la opportunidad para esto.

De los dineros que el a cogido del reyno que el promete a V. M. que quando le venga a besar las manos el le dara quenta hasta un quatrino.

Que bien se cree que dara cuenta de lo que es venido a su noticia; pero el puncto esta en lo que occultamente otros se han tomado sin su sabiduria.

De los que ay fama que han robado tambiem promete a V. Maesta de traerzelos a todos por escrito y lo que han robado a tal V. Maesta los conosca y los mande castigar.

Que por averiguar esto havria menester que se hiziesse la informacion por personas abonadas y no culpadas de semejantes casos que no fuessen de los officiales de alla.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; original.)

159.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

8 avril 1529.

Mon cousin, oultres plusieurs bons services que messire Pierre Naturel m'a fait cy devant, je suis bien adverti de ceulx que, comme savez, il m'a fait pardela, tant soubz feu mon viceroy que soubz vous, a la deschiffre de plusieurs lettres interessees et autrement, dont je luy ay bonne volunté et desir qu'il soit traicté et recompensé comm'il merite, a esté cas[sé], et que comme Balanson me dit il a esté fort affolé en quelque inconvenient, au moyen de quoy il sera contrainct soy retirer, je vous ay bien voulu escripre ceste a sa faveur, vous priant bien a cestes que pourvoyez ledit messire Pierre Naturel en mon royaulme de Naples de quelque office ou benefice et entremise conforme a sa qualité et l'ayez pour recommandé, de sorte qu'il ait moyen de vivre et s'entretenir honnestement du fruict de sesdits services et que ce

soit exemple a autres, car tout le bien et le proufit que luy ferez me sera fort aggreable, comme vous dira de ma part ledit Balanson. A tant, etc. De Saragoce, le VIIIe avril 1529.

(Archives impériales à Vienne, P A 22; minute.)

160.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

9 avril 1529.

Mon cousin, j'ay dernierement par le sieur de Balanson reçeu voz lectres et entendu ce que luy aviez enchargé me dire de l'estat et disposicion des affaires de pardela, mesmes touchant l'armee, et afin de vous envoyer gens et argent de cestuy cousté pour la tirer hors de Naples. Sur quoy, mon cousin, vous advise que, ensuivant ce que cy devant vous ay escript par le sieur de Waury et ledit Balanson et depuis par Federico de Tarento, me suis mis en chemin pour aller a Barcellone et passer en Italie pour les très urgentes et neccessaires causes qu'ilz vous ont dit et que pouvez entendre, signaument pour par ung bout ou aultre sercher la fin de ceste guerre et la quicter de ladicte Italie, et ay desja fait la pluspart de l'apprest, frais et provisions neccessaires pour mondit voaige *(sic)*, et a cestuy effect tenoye pour certain la venue de ladicte armee en Lombardie. Et en ceste confidence ay advisé et dressé mon equipage du cousté dudit Barcellone pour passer a Gennes, comme plus convenable et a propoz de tous bons effectz.

Et pour ce, mon cousin, que ceste chose est la plus importante que je euz onques ny pourroye avoir et encoires requerant celerité, et aussi que si ladicte armee demeure plus longuement oudit royaulme, sera la totale ruyne et desercion d'icelluy et frais insupourtables, sans en pouvoir esperer du moings si tost grand service, puisque les ennemys se sont fortiffiez du cousté de Barlette, et encoires que y n'y a autre prompt moyen de succourir Millan ne conserver Gennes sur lesquelx les ennemys ont fait nouvelle emprinse, mesmes que les sieurs de Montfort et Moqueron que j'avoye despeché de long temps pour aller par mer lever gens de

cheval et de pied en Flandres et Allemaigne sont esté reboutez pluseurs fois de tourmente et encoires estoient naguieres au port, je vous prie affectueusement regarder par tous moyens de faire toute extreme de puissance, si desja ne l'aviez fait, et il est possible de laisser quelque convenable provision oudit royaume et en tirer le reste de ladicte armee et l'admener contre ledit Millan, faisant pardela en ce de neccessité vertu. Car obstant les très grans frais suppourtez par ces royaulmes a raison de la guerre, avec la despence que s'est faicte et fait continuellement pour l'equipaige de mondit voaige et a l'occasion d'icelluy, est impossible vous envoyer argent ny aussi finer gens plus de ceulx que fais lever pour mener avec moy, que seront de huict a dix mille hommes de pied du moings. Encoires vous requiers, mon cousin, y faire tout le mieulx que pourrez, comme vous congnoissez qu'il m'empourte et a la reputacion, direction et conduicte de tous mes affaires, et a toute diligence m'advertir le pourteur qu'est envoyé expressement pour solliciter et rappourter responce et ce de ce que determinerez et pourrez faire, afin de selon ce me conduire en mondit passage et voaige, auquel, comme qu'il soit, suis determiné et resolu. Quant ores, si autre moyen ne s'i adonnoit ou qu'il fust neccessaire, devroye aller desembarquer du cousté dudit Naples, bien que ce fust grand esloingnement et retardement. Et si fauldra avoir bon regard que ladite armee partant dudit royaulme ne se arreste ny perde temps en chemin, mesmes a l'occasion d'assieger ny composer villes, tenant ce poinct secret, et advisant et procurant prudemment si, au moyen de la venue et passaige de ladicte armee et a raison et craincte d'icelle, vous pourriez induire les Florentins ou autres a appoinctement et en tirer argent pour le soubstenement de ladicte armee, et ne delaissez moyens quelxconques convenables pour en faire et recouvrer dudit royaulme ce que pourrez, et aussi de faire du cousté de Secille amener et conduire grains. Et pardeça je fais faire toute la diligence possible pour emmener avec moy ce de blef que se pourra finer, combien que a raison de la longue secheresse qui a regné et regne encoires pardeça, n'en puis tant lever qu'il conviendroit, et ne peut adresser d'en envoyer d'icy ou cousté dudit Naples ny a peyne y pourroient estre qui ne fut la saison des

nouveaulx. J'escriptz aussi aux viceroys de Secille et Sardaine, par homme propre, bien expressement d'en pourveoir et furnir tout ce qu'ilz pourront.

Je vous envoye ung pardon general que j'ay fait despecher pour la generalité des subjectz dudit Naples, afin que, a moings de difficulté, ladicte armee se puist tirer dudit Naples et eviter que en l'absence d'icelle ne se facent nouvelles emprinses et motions par la multitude desdits subjectz ayans suyvy le party des ennemys, et vous remectz d'en user et reserver par le billet dont ledit pardon fait mencion ceulx des grands et autres du royaulme plus coulpables et ayans concité et esmeu les rebellions et desobeissances tant es villes que par le pays, selon que congnoistrez meilleur et plus necessaire a l'effect susdit et pour mon service.

Et au surplus, pour l'impourtance de cestui affaire et diligence y neccessaire et requise, remectray de vous respondre par le premier, qui sera bref, sur les poinctz dont aviez enchargé ledit Balanson, et mesmes quant aux dons fais sur les biens des rebelles, en quoy a le dire entre vous et moy vouldroye que l'on ne se fut tant eslargy pour plusieurs consideracions. Et en oultre j'espere que ledit Federico de Tarento sera arryvé devers vous, par lequel vous ay escript au long, et envoye copie et advertissement de ce qu'ay despeché a Rome, Millan et audit Gennes touchant mes affaires d'Italie, et confie que en tout ferez ce que conviendra a mon service avec toute bonne et prudente diligence et que m'advertirez le plus tost et souvent que sera possible au long et amplement de voz nouvelles et besoingne en ce que dessus et aultres mes affaires sans y delaisser temps ny opportunité et d'instant a autre, et incontinent par ce pourteur, comme dessus, en envoyant par autre le duplicata, afin que si l'ung fault, l'autre adresse. Aussi sera neccessaire que advertissez ledit Anthoine de Leyva soit par l'adresse dudit Doria ou autrement, comme il sera possible.

Madame ma tante a envoyé devers moy pour moyens de paix, a la poursuite de la mere du roy de France, et combien n'en saiche, selon le passé, qu'en esperer par ce moyen, si y respondz je raisonnablement, afin que Dieu et le monde saichent que tous

jours et en tous endrois me veulx mectre en devoir pour ladicte paix qu'est la chose que plus desire pour le bien et repos de chrestienté, a resister a l'ennemi d'icelle, comme scet Dieu que, mon cousin, vous ait en sa saincte garde. Escript en ma cité de Sarragosse, le IXe d'avril anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

161.

Lettre de G. de Montfort à Philiberte de Luxembourg.

19 avril 1529.

... Monsieur de Waury se partit de Bourguos au commencement de janvyer pour aler vers monsieur le prinse avec quatre san myle ducas par lettre de change pour payer l'armee quil est sous sa charge de monsieur le prinse, et ne fais nulle doute que par les premyeres lettres que vous arez de monseigneur le prinse, despuis l'aryvee de monsieur de Waury, que vous connoytrez qu'il se contente de l'empereur et vous avec vous en contenterez sans nulle faulte. Vous verrez la lettre que l'empereur vous escript et selles de monsieur de Nassau et de monsieur de la Chaulx et de monsieur le chanselier (1), qu'il tous desir faire servisse a monsieur le prinse. Il me semble, madame, que vous ferez bien de contenter monsieur de Nassau de se que lui pouez devoir, car il est bien afeccioné de faire pour vous et monsieur le prinse tout se quil peult..... De Malynes, ce XIX d'avril (1529).

Vostre très humble et obeissant serviteur, G. DE MONTFORT.

(Bibliothèque de Besançon, collection Duvernoy, copie;—Publié dans la *Revue de la Côte-d'Or*, t. II, p. 320.)

162.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

21 avril 1529.

Mon cousin, j'ay esté requis de la part de messire Andrea Doria pour le payement de deux galleres que, oultre les douze que je

(1) Mercurin Arborio de Gattinara.

luy ay accordé entretenir et payer, il a mis sus par vostre advis; a quoy j'ay pourveu pour le temps de quatre mois qui expireront en la fin du present. Et pour ce que non saichant la retenue desdictes deux galleres j'avoye par avant assigné seullement le payement d'or la en avant pour lesdictes douze galleres de la premiere retenue, fauldra que pourvoyez pour le payement desdictes deux autres galleres du cousté de Naples, dois ladicte fin du present mois en avant, de maniere qui n'y ait faulte, comme vous entendez qu'il empourte pour mon service.

Quant a l'ambassadeur du marquis de Mantua (1), ayant encoires entendu de Anthoine de Leyva la necessité en laquelle il est, et tant de son cousté que par lectres surprinses des ennemys, que iceulx ennemys sont resolus de mectre leurs forces du cousté de Millan et Gennes, suis demeuré d'arrest avec ledit ambassadeur sur ce qu'il m'a ouffert le service de son maistre et qu'il leveroit prestement gens de cheval et de pied, d'envoyer pouvoir audit de Leyva pour traicter sur ce avec luy, selon qu'il congnoistra au propoz de son secours et de mon passaige et pour grever les ennemys, et en ce cas et qu'il prengne les armes pour mon service, ay, afin de luy monstrer tant plus de consideracion, despeché ung autre pouvoir, selon que ledit ambassadeur a requis, pour entremectre sondit maistre a traicter la paix avec les Venitiens, Florentins et duc de Ferrare, ouquel pouvoir sont nommez ledit Antonio de Leyva et le prothonotaire Caraciolo (2), et l'ay envoyé audit Anthoine de Leyva avec instruction, et est chargé ledit de Leyva vous advertir de ce que en tout succedera, et aussi vous en ay bien voulu escripre ces deux motz, afin que usez selon ce envers ledit marquis qui m'avoit fait requerir d'avoir quelque tiltre, fut de vicaire, capitaine general ou lieutenant, du moings en Lombardie, dont me suis excusé, a cause de mon prouchain passaige et la charge qu'avez, de sorte que sondit ambassadeur s'est assez contenté de ladicte excuse. Escript audit Sarragosse, le XXIe d'avril.

---

(1) Frédéric II de Gonzague, marquis de Mantoue.

(2) Marin Caracciolo.

Je vous envoye avec ceste ung papier signé de ma main et intitulé pour y mectre et inscripre ceulx qu'il vous semblera devoir estre reservez du pardon general des rebelles cy dessus mentionné. Et m'a semblé que ce sera pour le myeulx et a vostre descharge et que n'ayez le mescontentement desdits exceptez et reservez, et, selon que congnoistrez estre besoing ou convenable pour mon service, pourrez denommer aussi audit papier les citez, villes, terres, communaultez et aultres lieux plus coulpables que meriteront le chastiment, et se pourroit composer a exemple d'aultres et sans inconvenient.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

163.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

Avant le 22 avril 1529.

Mon cousin, vous sçavez les services du capitaine Gropain, esquelx il continue journellement, et combien ne fais doubte que pour la bonne congnoissance qu'avez de luy, le traictez et employez soubz vous conforme a sa qualité et ce qu'il scet bien faire, si vous ay voulu escripre ceste a sa faveur, mesmes pour vous prier bien acertes que le faictes jouyr paisiblement et entierement de l'office de capitaine de la Gresse en terre de Labeur, duquel luy feiz don a son derrenier partement de pardeça, le tout selon mes lettres patentes que sur ce luy en ay fait despecher en ma cité de Bourges, en date du xe de fevrier l'an XXVIII. A quoy me ferez plesir qui n'y ait faulte ne difficulté conforme a mondit don et au surplus l'ayez en bonne affection et recommandacion comme mon bon et loyal vassal et serviteur, tel qu'il est. A tant, etc. De Sarragoce, ce d'avril anno XXIX.

(Archives impériales à Vienne, P A 22; minute.)

164.

Proclamation d'amnistie par Philibert de Chalon au nom de l'empereur.

23 avril 1529.

Carolus, etc. Philibertus de Chialon, Orange princeps, ces. Maie. in Italia capitaneus generalis ac in presenti regno vicerex et locumtenens generalis, etc. Sapendo che molti subditi di questo regno stanno con li animi sospesi stimulati da la propria conscientia de essere mancati dalla debita fidelta verso Soa Maie. al tempo della invasione facte in questo regno per li nemici de Soa Maie. et molti de loro vexati per diversi comissarii de Soa Maie. et altri per timor del medemo se sono absentati overo vanno latitando, il che porta grandissimo augumento alli damni passati de la guerra et de la peste che sono stati nel regno et non po si non turbare la quiete et pacifico vivere del regno quale summamente desideramo, et volendo demostrare la clementia de Soa Maie. qual sempre antepone il commodo publico a la utilita del suo fisco et la misericordia al rigore della justitia, havemo concesso et ordinato et per le presente concedemo et ordinamo il presente indulto generale con il quale absolvemo et liberamo tucti li gentilhomini, citatini et populari et contadini et ogni altro regnicola quali in alcun modo havessero commisso crimine de lesa Maie. o dato adiuto et favore ad dicti nemici conportarli o mandarli grassa o altre cose al conmodo loro overo con haver tolto l' arme in mano in le proprie terre ove habitavano overo con esser stati consentienti alla rivolta et deditione che havessero facta dicte terre o per qualunque altro modo pur che non habino servito a inimici per capitanei o conducteri fora de le terre dove habitavano overo li habino servito in exercire offitii fora delle terre de loro habitatione impetrati overo havuti da dicti inimici perche non intendemo che questi tali transiscano con la general remissione havendo loro tanta signalamente delinquito et excectuando ancora tucti li pheudatarii del regno et tucti quelli che tengano ragione o beni feudale nel regno et quelli che haveano offitio da Sua Maie. quali quanto piu erano obligati al servitio de Soa Maiesta tanto

piu hanno delinquito havendoli deservito overo essendoli mancato al tempo del bisogno et contra tucti li reservati prefati se procedera juridicamente et con li termeni della ragione et secondo li ordini del regno como conviene et concedemo per le presente che tucti li antedicti conprehensi nel presente indulto et non excectuati possino liberamente et securamente venire ad repatriare in le case loro et commorare, stare, andare et ritornare al piacere loro et sensa esser piu processati o altremente vexati socto pretextu de rebellione et si depo la felice victoria fussero stato con nemici et alli servitii loro non como capitanei ne offitiali come e decto, ma como soldati overo gente transfuge o altrimenti. Et mandiamo che ad tucti epsi siano restituti li beni loro, non alienati overo apprehensi a nome de la corte et siano cassati et aboliti tucti li processi et sententie quale fusseno facti et pronuntiati contra de loro per dicte cause et li restituemo alle patrie loro et alli pristini honori et gradi et beni non alienati o apprehensi ut supra come si fussero stati processati o iudicati. Et mandiamo a ciascuni gubernatori, auditori, commissarii et qualunque altri jurisdicenti ad chi specta che non li molesteno in le persone ne beni loro non alienati o apprehensi ut supra, anci in quelle le conservano et mantengano et senza difficulta et dimora facciano fare annullare et cassare tucti li antedicti processi et sententie et facciano penitus observare il presente indulto per quanto hanno cara la gratia de la prefata ces. Maie. et nostra. Con questo pero che tucti quelli se trovano in le terre occupate per nemici overo alli servitii soi overo stanno latitanno o se sono absentati dal regno, ritorneno alle case loro et compareno et facciano copia de se in le solite habitatione et si presentino alli offitiali accio si abia notitia de la venuta loro et questo in termino de vinte giorni quanto a quelli sono nel regno et trenta quanto a quelli sono fora del regno doppo la publicatione del presente indulto il qual si fara in la provintia ove cascuno dilloro soleva habitare; il quale termene passato et non comparendo loro, se intenderanno et serano exclusi del benefitio de epso et seranno tenuti et tractati como veri ribelli et proditori de Soa Maie., si como venendo loro per fruire della clementia de Soa Maie. seranno ben tractati et admessi como se mai non havessero delinquito. Dati in civitate

Neapolis, die XXIII aprilis M.D.XXIX.—PHILIBERTUS DE CHIALON.—Vidit H. MORONUS regens.—Vidit LOFFREDUS regens.—Vidit DE COLLE regens.—LOFFREDUS viceprothonotariis *(sic)*.—HIERONIMUS locumtenens C. M.—Vidit ALFONSUS SANCHES generalis th. in cur. locumtenentie quinto. Dominus vicerex et locumtenens generalis mandavit mihi BERNARDINO MARTHIRANO.

(Bibliothèque nationale, ms. fr. 3082, fol. 29; placard imprimé.)

165.

Instruction donnée à Léonard de Grimaldi par Philibert pour l'empereur.

26 avril 1529.

Instruction a vous monsieur de Waury (1) de ce qu'aurez a dire a l'empereur de ma part. Premierement, après luy avoir fait mes très humbles recommandacions, luy direz ce que m'a meu a vous envoyer par devers luy que sera ce que s'ensuit, et posé ores que par Balanson et deux autres despechez depuis luy en ay fait sçavoir la pluspart, toutes fois m'a semblé que le temps est venu et se passe, qu'il est besoing que je sache sa volunté, laquelle luy supplie de me mander tost pour obeyr a ses commandemens et faire sur le tout son bon commandement, plaisir et vouloir, et commancerez a sa venue, laquelle semble qu'elle ne peut plus estre secrete. Car, comme luy pourrez dire, toute la chrestienté le scet, par quoy est besoing que si tant est qu'il vuille venir comm'il dict l'avoir deliberé, que la raison veult qu'il se despeche pour beaucop de raisons, qu'il ne s'abuse a ce que le pape ny le roy de France luy pourroient promectre et mectre en avant, l'ung de paix, l'autre de son allee en Espaigne, car ce n'est que pour l'entretenir et avoir temps de s'engrosser de gens et de pouvoir cuillir les biens semez, desquelx ilz ont grant faulte. Et si d'aventure il ne pouvoit garder sa venue, laquelle ilz craingnent fort, a tout le moings pour le tant retarder qu'ilz fussent pourveuz de ce que dessus et qu'il vint sur l'yver pensant qu'il

(1) Une note manuscrite porte qu'elle fut donnée à Grimaldi, et non à Vaury, qui resta près du prince.

n'aura temps d'executer ce qu'il a en fantasie et que son argent se despendra sans nul prouffit. D'autre cousté, luy direz comme, suyvant son commandement, me soye efforcé de contenter son armee et n'a esté sans grand peyne et que pis est sans gros argent, comm'il peut avoir veu par Balanson, touchant l'infanterie espaignole et Allemans, et par vous luy envoye l'appoinctement de la gendarmerie et chevaulx ligiers, lesquelx ne le sont encoires, et ay mauvais moyen de trouver argent pour eulx, toutes fois qu'il se fera le possible, et jusques aujourd'uy ay contenté ceulx que j'ay dit de façon que une armee est en obeissance moyennant que l'on l'entretienne pour le temps advenir; en quoy ne vois le moyen qu'il m'escript par ses dernieres lectres, escriptes le xve de fevrier, qu'il ne me peut succourre d'argent venant de luy, et en cas qu'il le faille, tout ce que j'ay fait retournera a la premiere desobeissance et beaucop pis que premier, car je leur ay promis que pour l'advenir ilz seront payez de mois en mois. Et s'ilz se tournoient a mutiner comme ilz ont fait autrefois, je luy laisse penser en quel estat et en quelle saison se seroit et le grand dommaige et deshonneur que luy en viendroit; par quoy reviens a la premiere oppinion que s'il a de vent que ce soit trop tost, j'entendz pourvoyant ce qu'il doit premierement, car de venir que ceste armee ne soit partie de ce royaulme, il n'y auroit point de raison, et aussi les Allemens sont descendus ou plus a descendre et s'il jugent que ce ne peut estre si tost qu'il ne secoure, car ung en somme si pense que je puisse tenir contente son armee, le pouvant jusques au temps que luy sembleroit pouvoir venir et aussi s'il changent d'oppinion et que a luy et ceulx de son Conseil il semblat de rompre sa venue, ce que je ne croys, veu qu'elle est tant publiee, en ce cas vous luy supplierez qu'il vuille penser que toutes les apprestes que ses ennemys ont fait et font journellement pour se deffendre de luy, le tout chargeroit sur ceste armee, laquelle n'est si grosse que elle puist soubstenir le fais, si Dieu ne vouloit user de ses miracles et coustumes; par quoy seroit besoing qu'il ne laissat de faire venir les Allemans et d'envoyer argent pour les payer et les nouveaulx et les vieulx, et toute la reste de l'armee; autrement ses affaires de pardeça passeront de gros dangiers. Vous luy monstrerez l'argent que j'ay

tiré hors de ce royaulme et ce que reste d'en tirer, auquel, quant il y seroit, n'auroit trop petite somme. Je luy envoye le tout, afin qu'il saiche comme je suis, mais dictes luy bien, comme l'avez veu, qu'il ne mecte nul fondement de pouvoir recouvrer le tiers de ce que luy est *(sic)*, car il n'y est pas, et qu'il soit sehur que je ne l'importuneroye d'avoir argent jusques a sa venue, mais ou il n'y a riens, j'ay toute ma vie ouye dire que le roy y pert son droit. Toutes fois il se fera le possible d'en tirer ce que se pourra.

Vous luy direz aussi que le succours d'argent que j'ay envoyé a Antonio de Leyve, congnoissant qu'il empourtoit beaucop et n'a eu peu de travail a en trouver le moyen, et comm'il aura esté adverty, il avoit heu du premier change xxx^{m} escuz et depuis dix mille salmes de bled, dont j'ay escript au viceroy de Secille les luy envoyer a Gennes, duquel il pourra avoir quarante mille escuz ou plus, que sont en trois parties IIII^{xx} x^{m} escuz.

Vous luy direz que je ne sçay le fondement qu'il a fait de l'artillerie qu'il doit amener et monicion, par quoy n'en dis riens, mais si le veulx je adviser de celle que j'ay en ce royaulme, en cas qu'il s'en vuille servir, j'appelle de la nouvelle que fust gaingnee a ceste derniere deffaicte, sont dix canons dont l'ung a esté rompu, mais l'on l'a reffait et quatre coulevrines bastardes, et huict ou dix demyes coulevrines; de la monicion de pouldres qu'il s'en fera le plus que se pourra, de salpetre j'envoyeray en Peulle et en Secille pour en faire municion tant ce que l'on pourra, ores que ce ne sera tant que l'on luy pourroit donner a entendre; par quoy me semble qu'il se doit pourveoir d'autre part de façon que s'il en vient d'icy, il vienne davantaige et qu'il y vuille mectre diligence, car c'est ung article de quoy il aura affaire. Quant je partiray, je pourray mener quatre canons avec quelque piece ligiere. Le reste demeurera actendant ce qu'il commandera pour, s'il en aura besoing, le mener par mer. Il aura entendu de Antonio de Leyva ce qu'est en la duché de Millan, par quoy m'en remectz en luy.

Quant a l'affaire du pape, vous luy direz les termes ou j'en suis et ores qu'il est allé tant variant jusques a ceste heure, l'ambassadeur donne bonne esperance d'une ligue deffensive secrete et m'a envoyé des articles pour savoir mon advis sur iceulx,

ausquelx je luy ay respondu comme il verra par autres articles, lesquelx je luy envoye pour veoir en ce que suis avec luy et de ce que se conclura je l'advertiray incontinant. Bien luy veulx je dire qu'il fait plus par craincte de sa venue que de bonne volunté.

Sa Majesté aura entendu par Balanson et autres despeches que je luy ay envoyé en quel estat sont les affaires de pardeça, assavoir de ce royaulme, especialment des villes que les Veniciens et François y tiennent, qu'est une très mauvaise chose. J'ay peur de trop le importuner, puisque par tant de fois je luy ay feablement fait savoir. Mais seullement luy direz que ceste seulle occasion nous a gardé de saillir jusques a savoir sa volunté, et s'il veult que ainsi soit et que son royaulme demeure en seurté, ce qu'il me semble qu'est de vouloir en tous deux, qu'il m'envoye v ou vi^{m} Espaignolz et tost, et me semble qu'il les pourroit envoyer de ceulx qu'il a plus pour l'accompaigner, car s'il fault descendre les Alemans et que soyons hors de ce royaulme, nous serons assez fort pour l'aider a desembarquer. Sur le tout vous luy supplierez qu'il m'advertisse afin que je ne face faulte de ensuyvre ses commandemens; luy supplierez que ce soit tost, car son armee luy couste et ne fait riens esperant sa resolucion, car, de peur d'empescher le plus gros, je n'ose entreprendre autre chose.

J'actendz de jour a autre nouvelles de ce que sera fait a Monopoly, lequel a assiegé le marquis del Gasto de ce que en adviendra. Le conte de Mignano avoit mis le siege a une ville que se nomme Vicque en la montaigne de Sainct Ange, mais elle a esté succourrue par mer de ceulx de Barlette, de sorte qu'il s'est levé et est a huict mille d'eulx en une villette. Il est arryvé cinq galleres a Barlette que viennent de Venise et dient qu'il en vient encoires plus.

Vous luy direz que le pape m'a fait demander les galleres d'Andrea Doria disant qu'il voulut aller en Espaigne, et le tout pour luy rompre sa venue, car il luy semble, s'il avoit lesdictes galleres, qu'il ne peut si soudainement passer. Auquel j'ay fait responce que ce n'est a moy de luy bailler et que s'il les veult avoir, qu'il escripve a Sa Majesté, laquelle je croy ne luy reffusera,

si ce n'estoit qu'il en eust affaire pour sa venue par deça, et le tout ne sont que traffiques, car je ne cuyde pas qu'il y voyse si ce n'est pour rompre sa venue, laquelle luy griefve tant qu'il a bien affaire a la dissimuler, ores qu'il dict qu'il ne seroit avoir plus grand plesir.

L'advertirez aussi comme des six galleres de Secille, les quatre ont esté armees, et les atendz au premier bon temps pour les envoyer a Andrea Doria, et au passé prendront ung nonce que le pape luy envoye, lequel s'embarquera a Civita Vieche. Les deux autres, ainsi qu'escript ledit viceroy, ne se peullent armer forcees, bien de bonne veulle; pour quoy, s'il veult que ainsi soit, il fault qu'il escripve audit viceroy. J'en fais mectre quatre en mer yci, une qu'estoit demeuree de la deffaicte, lesquelles n'est possible de les armer de forceres, et pour ce j'ay deliberé de les faire armer que d'ung que d'autre, le mieulx que l'on pourra, et les envoyer a Andrea Doria pour faire ce qu'il plaira a Sa Majesté commander. Bien luy supplie qu'il vuille mectre ordre a ce qu'elles soient entretenues quant elles seront la, car je ne leur bailleray que pour aller jusques audit messire Andrea Doria. Fait a Naples, le XXVIe d'avril, l'an mil cinq cens XXIX.

Ainsi signé: PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute en chiffre et déchiffrement.)

166.

Lettre en chiffre, avec déchiffrement, de Philibert à Charles-Quint.

8 mai 1529.

Sire, de paour qu'il n'advienne quelque inconvenient a Leonard de Grymalde, lequel j'ay envoyé et despeché vers vous pourter, au lieu de Waulvry, le despeche qu'il vous aura monstré, s'il arryve, auquel ne fais doubte, j'envoye le dupplicata par ce brigantin. Seullement vous feray sçavoir davantaige que il y a peu d'esperance de la prinse de Monopoli, ainsi comme escript le marquis, et le pape va escoutant. Il est besoing que je sache vostre resolucion, et pensez que si le pape entend que venez, il est

vostre et synon. Dieu vuille qu'il soit tel que vous le desirez et que nous autres voz serviteurs le pourchassent. Je ne vous sçauroye escripre davantage de l'instruction de Grymalde, fors qu'il n'est possible de recouvrer argent de ce peu que s'esperoit; s'il vous plait, sire, vous penserez que je ne le diz pour faire mon cas bon, car il y a trop long temps que me congnoissez pour penser que je vis de provision. Mais je vous promectz ma foy que si vous ne remediez tost a la neccessité que j'ay et qui est plus apparante d'estre qu'elle n'est encoires, que j'ay grand paour que vous ne vous en trouvez mal. Le remede est ou de venir et pourveoir de gens ou d'argent, comme j'ay dit par les instructions dessus dictes, ou s'il vous semble que ainsi ne fust a propoz, d'envoyer le mesmes avec toute l'armee de mer pour finer ceste guerre de Poulle a laquelle pourroys laisser les géns qu'envoyerez et saillir avec toute l'armee, laquelle n'est si grosse que l'on pourroit bien dire, ne aussi si petite qu'elle ne couste beaucop d'argent. Je ne sçay lequel des deux vous delibererez, mais, quoy qu'il soit, il est besoing que ce soit tost et devant la recolte, j'appelle de l'armee de mer. Car ces villes que tiennent voz ennemys en ce royaulme meurent de faim, et si vous les laissez envitailler depuis la recolte faicte, ilz y mectront tant de vivres qu'il y aura affaire a en avoir le boult. De l'argent si vous ne la pourvoyez, tenez vostre armee pour mutinee. Je vous supplie, sire, me vouloir pardonner se je fais trop l'audacieux de vous escripre mon advis, et pensez que quant il y aura faulte, qu'elle ne viendra de moy, car ce que sera possible endurer, pourveoir et souffrir en vostre service, je croy que sçavez bien que je le feray, mais j'ay paour que tous ne soient de ma volunté.

Sire, je prie Nostre Seigneur vous donner bonne vie et longue. Escript a Naples, le VIIIe jour de may l'an XXIX.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; original.)

167.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

10 mai 1529.

Magnifici admodum domini, amici nostri carissimi. Lo exhibitore de la presente sera el magnifico conte Francesco da Rezo, el quale se ne viene in quessa cita per causa de una indispositione che tiene, per la quale non po si ben servire in campo come faria in una terra. Perho servendo lui a le Magnificentie Vostre reputamo quel medesmo che se servisse a la Maesta caesarea. Me e parso accompagnarlo con questa nostra per la quale, quanto piu potemo, pregamo le preditte V. Magnificentie che lo vogliano intertenere con quella honorevola et bona conditione che a le virtu sue se conviene, et facciano che in questo lui conosca apertamente che, oltra le sue virtu, le racomandatione nostre appresso di esse gli habbi portato giovamento, et come siamo certi che farano per amor nostro a le quali facemo sapere che tutti li piaceri et commodita che farano al prefato conte riceverimo da loro per tali quali se fossero fatti a usi medesmi et ne serveremo bona memoria. El N. S. Dio le molto magnifice vostre persone guardi come desiderate. De Napoli, a li x de magio M. D. XXVIIII.

Magnificentiarum Vestrarum amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

168.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

14 mai 1529.

Mon cousin, depuis avoir depesché Barnardino de Albornoz, qui partit de Sarragosse le XXIIe d'avril passé, avec responce a ce que m'avez escript et fait dire par Balanson, dont vous envoye le dupplicat avec ceste, j'ay reçeu les vostres du XVIIe de mars par Diego Jaymes de Aaro et Francisco de Fryas et les duplicatz de ce que appourtet ledit Balanson, et en tout avez fait bonne dili-

gence et aussi vertueusement exploitee la matiere et grandement pourveu quant a laquelle, et tiens le tout a grant service.

Je suis, il y a douze jours, arrivé en ceste cité et fait toute diligence pour arriver et mectre en ordre et apprester les galeres et toutes autres choses concernant mon passage, et ay mandé que l'armee que j'ay fait dresser et equipper en Malega, ensemble toute la provision necessaire, soit icy par tout ce present mois de may en determinacion d'executer et mectre en effect, a l'aide de Dieu, le contenu en mes precedantes. Et presentement j'escriptz bien expressement au capitaine messire Andreas Daurya que, ensuyvant ce que l'ay desja fait advertir de mectre en poinct et equipper ses galeres pour mon passaige, il parte pour estre icy deans la fin de ce mois ou au plus tard deans le huitiesme du mois prouchain avec sesdictes galeres et les carraques et aultres vaisseaulx qu'il pourra avoir et recouvrer, et escriptz bien expressement au commandeur Figuerras (1), mon ambassadeur a Gennes, qu'il sollicite ledit messire Andreas et tienne main par tous moyens en ce que dessus.

Aussi j'espere que ledit Albornoz sera arrivé vers vous et que aurez fait toute extreme diligence en ce que par eux vous ay escript, et vous prie de rechief, surausçant le plesir et service que me feistes oucques et vouldrez jamais faire, que si avant ceste n'avés encoires mis ordre a faire partir l'armee du royaulme, que, ensuyvant ce que vous ay desja escript, le faictes le plus tost et diligemment que faire se pourra, vous recommandant la provision du royaulme selon lesdictes precedantes et duplicata d'icelle que va avec ceste et que y sera comme en la chose que tant m'empourte neccessairement et au bien, adresse et bonne fin de tous mes affaires, mesmes a mondit passaige et allee en Italie, lequel soubz l'espoir que j'ay que trouveray vous et ladicte armee si près que m'en pourray aider et servir en haste et diligence tant que je puis, et me ferez singulier plesir de par ledit Albornoz me respondre et advertir a toute diligence des occurrans, ensemble vostre advis et conseil au bon effect de mondit voyaige et passaige.

En oultre, mon cousin, vous avez sçeu par le sieur de Vaury

(1) D. Gómez Suárez de Figueroa.

les propoz qu'ont esté cy devant tenus par messire Andreas Daurya et le conte Philippin Daurya, son nepveu, pour retirer a mon service le duc d'Urbin, et encoires m'en a dernierement escript ledit conte Philippin, baillant espoir de pouvoir conduyre l'affaire en vuillant traicter ledit duc, et pour ce qu'il est personnaige d'importance et qu'il me pourroit grandement servir en l'instant de mondit voyaige et les termes ou sont les affaires d'Ytalie et qui fait acroire qu'il ne vouldroit estre delayé en ce poinct et conjuncture par longues communicacions et consultes, mesmes que le terme et traictement qu'il a des Veniciens expire en ce prouchain mois de juing, responds audit conte que sondit oncle et luy travaillent de sçavoir l'intencion et resolucion dudit duc et s'il y a fondement et moyen convenable qu'ilz en communiquent avec Anthoine de Leyva, et, sil le temps et la commodité le donnent, vous en advertissent pour conclure la chose, se faisant fort de moy, moyennant que ce soit avec condicions raisonnables et telles que les puisse observer et servir, et que se il pretend d'avoir tiltre de capitaine general, que l'excuse s'en face comme a esté advisé en l'endroit du marquis du Mantoue, dont vous ay bien voulsu advertyr, afin que de vostre part y regardez ce que congnoistrez pour mon service.

Il sera besoing que pourvoyez par dela a mon ambassadeur messire May pour son entretenement, comme desja vous ay escript, et vous prie de ainsi le faire comme vous congnoissez qu'il est neccessaire selon la charge qu'il a et la neccessité de mon service. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript audit Barcellone, le XIIII• de may anno XXIX.

Pour adjouster en la lettre de monsieur le prince.

J'escripts une lettre de ma main au pape et l'envoye audit l'ambassadeur May pour laisser presenter, contenant ma venue en ce lieu, ensuyvant ce que luy avoye desja escript et que en determinant mon passaige, Sa Saincteté en sera la premiere advertye, et mande audit ambassadeur vous advertyr de ce que s'en fera et de toutes autres choses de temps et instant a autre.

(Archives impériales à Vienne, P A 96; minute.)

(A suivre.)